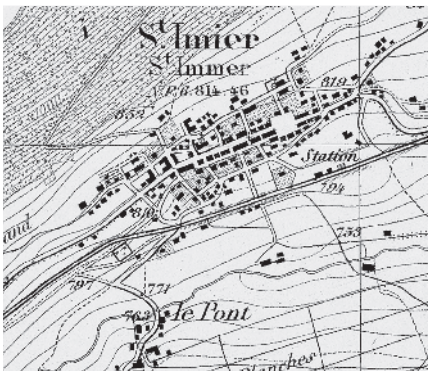
Saint-Imier

Commune de Saint-Imier, district de Courtelary, canton de Berne

ISOS
Ortsbilder®

Photo aérienne 1987, © OACOT, canton de Berne

Grande localité horlogère avec collégiale médiévale qui a donné son nom au vallon. Influencée, sur le plan urbanistique, par les plans Junod de La Chaux-de-Fonds et du Locle: plan d'alignement de 1857 avec grille de construction orthogonale, axe principal symétrique et deux places carrées.



Carte Siegfried 1875

Carte nationale 1994

Village urbanisé ●

X	X	/	Qualités de la situation
X	X	X	Qualités spatiales
X	X	X	Qualités historico-architecturales

1

2 Rue Dr. Schwab

3

4

5

Direction des prises de vue 1:10 000
Photographies 2005: 1 – 4, 6, 13, 14, 16 – 35
Photographies 2006: 5, 7–12, 15, 36 – 38

6

7 Rue Francillon

8

9 Place du 16 Mars

10 Rue Francillon

11 Collégiale

12 Rue de la Suze

13 Rue St-Martin

14 Place du Marché, fontaine de 1854

15 Rue Baptiste-Savoye

16

17 Collèges de 1858 et 1875

18 Rue Agassiz, église catholique de 1866

19 Rue de Beau-Site

20 Rue du Soleil

21 Rue Paul-Charmillot

22 Collège secondaire, 1963

23 Rue Serra, anc. usine, 1958

24 Villa patronale, 1928

25 Rue du Marché

26 Rue Pierre-Jolissant

27 Passage des Jardins

28 Fabrique de cadrans, 1905

29 Rue Pierre-Ain

30 Rue du Midi

31 Rue du Vallon

32 Rue des Jonchères

33 Rue Basse

34 Anciens abattoirs, 1908

35 Salle de spectacle, 1952

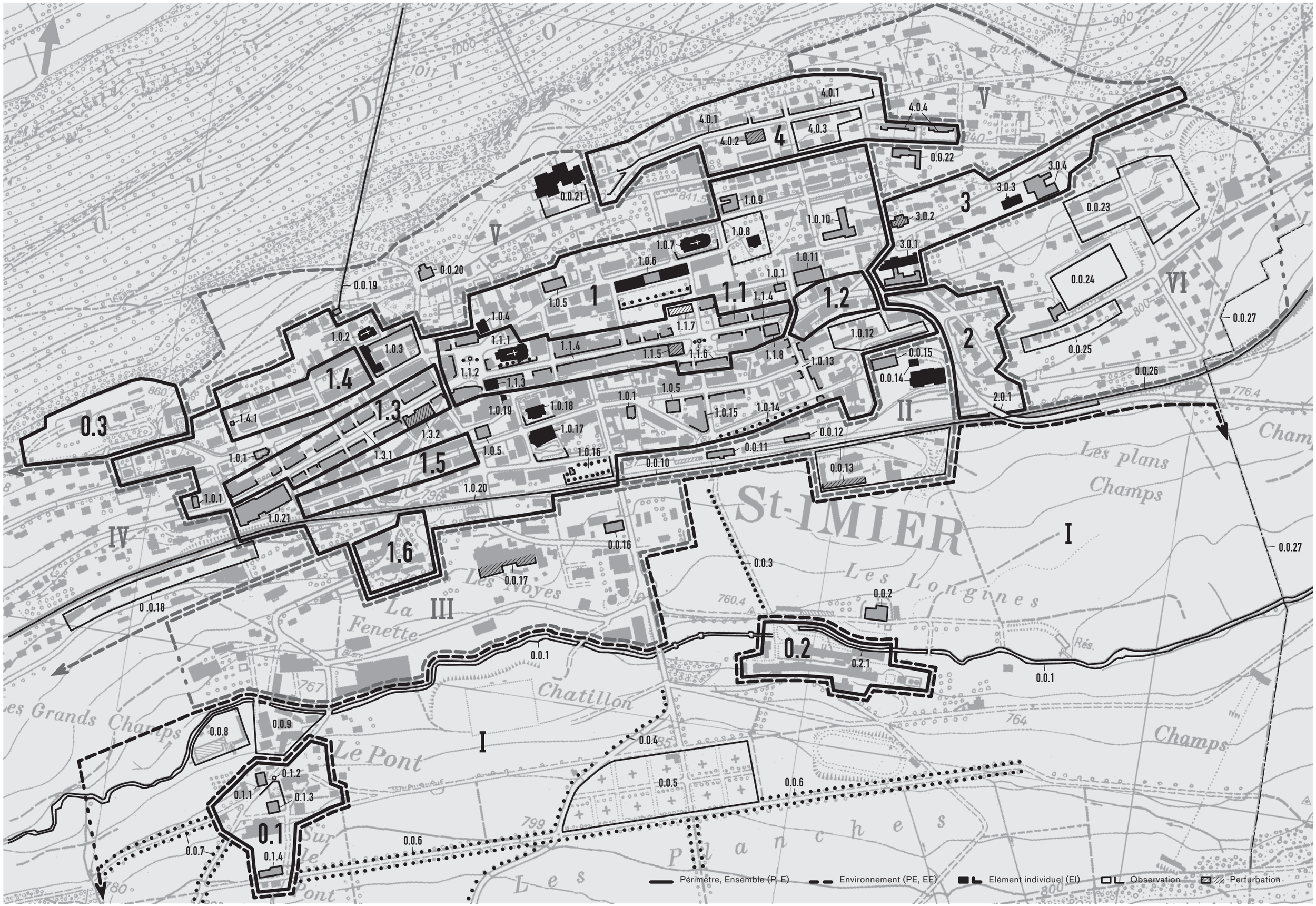
36 Anc. fabrique d'horlogerie, 1901

37 Sur le Pont

38 Les Longines

Saint-Imier
Commune de Saint-Imier, district de Courtelary, canton de Berne

Plan du relevé 1 : 5000



P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant, EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Village horloger, rigoureux schéma urbanistique avec rangées de maisons parallèles, mêlées d'ateliers, d'usines et de bâtiments publics; substance construite surtout 2e m. 19e s.	B	X	X	X	**B**			1–19, 25–33,36
	1.0.1	Quatre chapelles de sectes religieuses, néo-gothiques, sans clochetons, fin 19e./déb. 20e s.						o		
EI	1.0.2	Eglise catholique chrétienne, petite bâtisse néo-gothique de 1912 avec jolie tour-porche				X	**A**			28
EI	1.0.3	Fabrique de cadrans Flückiger, typique fabrique horlogère avec de hautes fenêtres, intégrée dans le schéma de la trame; 1905/20, agr. 3e q. 20e s.				X	**A**	o		28
EI	1.0.4	Cure réformée aux abords de la place du Marché, maison cossue datée 1619, architecture post-gothique				X	**A**			
	1.0.5	Quatre immeubles-tours, témoins du dernier boom économique avant 1980; partie intégrante de la silhouette						o		
EI	1.0.6	Collèges néo-classiques de 1858 et 1875, imposants corps de bâtiments avec façades symétriques de style classiciste tardif; reliés depuis 1959 par une aile intermédiaire; devant, grande cour de récréation avec rangées d'arbres				X	**A**	o		1,6,17
EI	1.0.7	Eglise catholique romaine, basilique néo-gothique de 1866, clocher-porche élancé de 1913				X	**A**			1,6,18
EI	1.0.8	Cure catholique, vers 1860, luxueuse villa d'expression néo-renaissance dans grand parc				X	**A**			
	1.0.9	Ancien manège, vers 1880, baies à arc trilobé						o		
	1.0.10	Ancienne fabrique Nivalex, bonne construction de 1958, aujourd'hui parc de technologie						o		23
	1.0.11	Usine de décolletage, vers 1970, construction à toit plat de deux niveaux						o		
	1.0.12	Tissu de moindre valeur que le reste du quartier, garages et dépôts						o		
	1.0.13	Rue de la Suze, axe particulièrement charmant dans la ligne de plus grande pente du versant						o		12
	1.0.14	Rue de la Gare, rangée d'érables						o		
	1.0.15	Anc. cinéma en style néo-baroque, 1919, façade polygonale contre la place de la gare						o		
	1.0.16	Parc public avec volière, aménagement de qualité des années 1950						o		
EI	1.0.17	Salle de spectacles, 1952, bâtiment bien proportionné sur plan en trapèze, élégants encadrements de fenêtres en béton; au sud petit parc public				X	**A**	o		35
EI	1.0.18	Banque cantonale, 1903, façades et toits néo-baroques; entourée d'une grille en fer avec deux portails				X	**A**	o		
EI	1.0.19	Tour de la Reine Berthe, fin 15e s., vestige de l'église paroissiale jusqu'à la Réforme, démolie en 1888; style roman tardif d'aspect archaïque				X	**A**			25
	1.0.20	Ligne CFF Saint-Imier – La Chaux-de-Fonds, ouverte en 1874						o		
	1.0.21	Ecole d'ingénieurs Arc, diverses étapes 20e s.						o		15
E	1.1	Axe principal central avec deux places, bâti avec des maisons de trois à quatre étages principalement de 1845–60; épine dorsale de toute l'agglomération	AB	X	X	X	**A**			5–11,14
EI	1.1.1	Collégiale, basilique romane à trois nefs, avec massive tour-porche, probablement 11e s., clocher réhaussé 19e/20e s.; maçonnerie en appareil irrégulier témoignant de restaurations ultérieures; au sud terrasse arborisée de 1836				X	**A**			1,11,16
	1.1.2	Place du marché, créée vers 1850, espace urbain carré, tissu construit d'origine sur trois côtés; au milieu fontaine de 1854, deux tilleuls, pile météorologique et deux monuments de 1906						o		14

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	1.1.3	«Hôtel Central», à l'origine «Hôtel de la Maison de Ville», constr. vers 1857 à la place de l'hôtel de ville démoli; cube de quatre étages bien proportionné en situation dominante sur place; vide depuis longtemps, rénovation urgente				×	**A**	o		14
	1.1.4	Rue Francillon et rue Dr. Schwab, axe principal du plan d'alignement de 1857, espace de rue rectiligne clairement défini de caractère urbain						o		7, 8, 10
	1.1.5	Deux immeubles locatifs et commerciaux trop voyants de la haute conjoncture, 3e q. 20e s., perturbant l'espace de la place par leur hauteur et leurs façades plates							o	
	1.1.6	Place du 16 Mars, ancienne Place Neuve, créée en 1840–1843, espace urbain carré, au milieu fontaine néo-classique flanquée de deux arbres, vers 1865						o		9
	1.1.7	Supermarché, vers 2000, perturbant l'homogénéité architecturale et spatiale de la place							o	
	1.1.8	Immeuble-tour à six étages en tête de l'axe principal, en situation de porte, vers 1955						o		4
E	1.2	Faubourg à l'est, tissu bâti dense des deux côtés de rue incurvée et embranchement, déb./milieu 19e s.; se caractérise par des maisons pignons sur rue	AB	/	/	×	**A**			2–4
E	1.3	Axe principal à l'ouest, formant un léger angle par rapport au secteur central de l'espace de rue principal et orienté vers le clocher de la Collégiale	AB	×	/	×	**A**			15, 16
	1.3.1	Rue Baptiste-Savoye, espace de rue clos de caractère urbain, tissu construit fin 19e/ déb. 20e s.						o		15, 16
	1.3.2	Supermarché, vers 1975, immense structure trop voyante dans rue à parcellement régulier							o	
E	1.4	Rue Pierre-Jolissant et rue de la Société, quartier résidentiel extrêmement homogène, lotissement en damier vers 1860, construit jusqu'en 1880	A	×	×	/	**A**			26, 27, 29
	1.4.1	Cabine de transformateur électrique, 1924, bâtiment en tête d'un cul-de-sac						o		29
E	1.5	Constructions le long de la rue des Jonchères, rangées bien conservées d'habitations d'ouvriers, années 1870	A	/	/	/	**A**			32
E	1.6	Ensemble industriel à la rue du Pont, dominé par l'ancienne fabrique Moeri de 1901, transformée en école professionnelle, et par une ancienne manufacture d'horlogerie, fin 19e s.	A	/	×	/	**A**			36
P	2	Extension le long de la route de Villeret, tissu bâti lâche de faubourg, 2e m. 19e s.	B			/	**B**			
	2.0.1	Viaduc routier au-dessus de la ligne de chemin de fer, avant 1970						o		
P	3	Extension le long de la route de Tramelan, rue en travers de la pente, définie par des villas dans jardins, 2e m. 19e/ 1e m. 20e s.	B			/	**B**			
EI	3.0.1	Fabrique Nivarox, constr. avant 1870 comme hôpital du district de Courtelary, bâtiment bien proportionné dans le style de l'historisme; devant, annexe vers 1970				×	**A**	o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	3.0.2	Bloc locatif perturbant des années 1960 dans situation exposée au sommet de la courbe							o	
EI	3.0.3	La Goule, bâtiment administratif de la centrale électrique, 1902; corps maçonné marquant, coiffé d'un toit en pavillon-croupe				X	**A**			
	3.0.4	La Goule, sous-station électrique, vers 1920/30, bâtiment utilitaire à l'architecture fonctionnelle						o		
P	4	Quartier d'habitation au-dessous de la lisière du bois, déb. 20e s.; maisons d'habitation et villas dans jardins, Heimatstil dominant	B	/	/	/	**B**			20,21
	4.0.1	Murs de soutènement et de jardins de la rangée de villas, déb. 20e s., caractérisant le quartier						o		20
	4.0.2	Immeuble locatif à six étages, faisant éclater le tissu finement articulé du quartier, avant 1970							o	
	4.0.3	Petite cité de locatifs, vers 1950						o		
	4.0.4	Deux rangées d'habitations contiguës, 1927–28, petite cité-jardin						o		21
E	0.1	Sur le Pont, hameau rural en situation isolée sur le flanc de l'Envers, 18e/19e s.; bâtiments agricoles et artisanaux, en silhouette vers le nord	AB	/	/	/	**B**			37
	0.1.1	Ancien asile de vieillards du district de Courtelary, à trois niveaux, avec avant-toit en berceau arrondi à la bernoise, 2e q. 19e s.						o		37
	0.1.2	Fontaine, fin 19e s., bassin monolithique en pierre calcaire						o		
	0.1.3	Ancienne maison de maître, vers 1800, haut toit en demi-croupe, jardin sur le devant						o		37
	0.1.4	Ancienne brasserie du pont, à l'origine «hôtel des Bains», avant 1870, nécessitant une rénovation						o		37
E	0.2	Les Longines, grand complexe d'usines sur la Suze, à l'origine moulin, premier bâtiment d'usine 1867, importants agrandissements 1905, 1914 et 1947; bâtiments en longueur, étroits et largement vitrés	A		X	X	**A**			38
	0.2.1	La Suze, dans lit canalisé, en bordure du complexe d'usines						o		
E	0.3	Deux villas bourgeoises cossues en haut du village, datées de 1924 et 1928, Heimatstil tardif, avec vastes parcs arborisés	A		X		**A**			24
EE	I	Vallée de la Suze, fond de la vallée et versant de l'Envers; espaces verts pour la plupart non construits, contrastant avec le tissu construit urbain sur le versant sud	a			X	**a**			37,38
	0.0.1	La Suze, dans lit ouvert, canalisé par endroits						o		
	0.0.2	Ferme en face de la fabrique Longines, avant 1875						o		38
EI	0.0.3	Rangée marquante d'arbres le long du raide chemin qui relie Les Longines à la gare, espèces mixtes				X	**A**			
	0.0.4	Rangée d'arbres le long de la rue vers Les Pontins, surtout érables						o		
	0.0.5	Cimetière, aménagé avant 1900; important espace rectangulaire sur la pente opposée à la ville						o		1
EI	0.0.6	Allées plantées d'érables et tilleuls; promenades ambitieuses, élément important structurant le paysage sur l'Envers				X	**A**			37,38
	0.0.7	Rangées d'arbres le long des chemins de campagne partant du hameau du Pont, espèces d'arbres mixtes						o		37
	0.0.8	Piscine, bon aménagement des années 1960 et plus tard						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	**Obj. de sauvegarde**	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.9	Grande scierie, des deux côtés de la Suze						o		
PE	II	Complexe de la gare et zone artisanale	b			X	**b**			
	0.0.10	Ligne CFF Bienne-St-Imier-La Chaux-de-Fonds, ouverte en 1874						o		
	0.0.11	Gare ferroviaire, 1874, agrandie 1891 et 1919, transformée 2004						o		
	0.0.12	Gare des marchandises, construction en bois, fin 19e s.						o		
	0.0.13	Dépôt de matériel de construction, de l'autre côté des rails, en partie menaçant la silhouette du site						o	o	
EI	0.0.14	Anciens abattoirs communaux, 1908, complexe de bâtiments très articulé, ouvertures de fenêtres et portes en pierre taillée				X	**A**			34
	0.0.15	Local de pompiers et d'exposition, avant 1970						o		
PE	III	Zone commerciale-artisanale-résidentielle au-dessous de la ligne CFF	b			/	**b**			
	0.0.16	Bâtiment industriel en forme de chapelle, avec hautes fenêtres, avant 1916						o		
	0.0.17	Centrale laitière, grand complexe de bâtiments, perturbant par sa façade sud trop voyante l'avant-plan du site							o	
EE	IV	Versant construit à l'ouest, surtout maisons d'habitation 2e m. 20e s.	b			/	**b**			
	0.0.18	Rangée d'immeubles locatifs parallèle au versant avec toits à bâtière						o		
PE	V	Versants construits à la lisière de la forêt, surtout maisons d'habitation 2e m. 20e s., entre celles-ci, prés libres de constructions	ab			/	**b**			1
	0.0.19	Funiculaire du Mont-Soleil, ouvert en 1904, nouvelle construction de la station inférieure vers 2000						o		
	0.0.20	Grand immeuble locatif avec toit en croupe, vers 1840						o		
EI	0.0.21	Collège secondaire, construit en terrasses, en béton armé de caractère expressif, 1958–1963; bâtiment de valeur pour son époque, avec vue imprenable sur la ville				X	**A**	o		1,22
	0.0.22	Ancienne fabrique d'horlogerie, vers 1950, bâtiment en équerre en situation surélevée, pas intégré dans la trame parallèle						o		19
EE	VI	Versant construit à l'est, maisons d'une et de plusieurs familles, 2e/3e q. 20e s.	b			/	**b**			
	0.0.23	Cité des années 1950, immeubles de type non homogène						o		
	0.0.24	Terrain de football avec buvette et vestiaires, avant 1970						o		
	0.0.25	Rangée régulière de maisons individuelles de type homogène, vers 1920						o		
	0.0.26	Ligne CFF Saint-Imier-Bienne, ouverte en 1874						o		
	0.0.27	Frontière communale entre Saint-Imier et Villeret						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Vers 600, l'ermite Imerius, originaire de Lugnez en Ajoie, s'établit dans la vallée alors boisée de la Suze. Sur l'emplacement de son tombeau fut érigé au début du 8e siècle un monastère bénédictin. Un document de 884 rapporte que le couvent a été placé sous la juridiction de Moutier-Grandval. Au 11e siècle fut construite la Collégiale de Saint-Imier, peu après le monastère se transforma en un chapitre de chanoines. Alors que le prince-évêque de Bâle, qui exerçait le pouvoir temporel sur la vallée depuis 999, parvenait à renforcer ce pouvoir, Saint-Imier resta sous la juridiction ecclésiastique de l'évêché de Lausanne. Après l'adoption de la Réforme dans le Jura-Sud en 1530, le chapitre fut dissous et la Collégiale devint l'église paroissiale protestante. Seule la tour (1.0.19) subsiste de l'ancienne paroissiale Saint-Martin (1.0.19). Pendant la guerre de Trente ans (1618–48), le village subit des dévastations diverses.

Après la chute du régime des princes-évêques en 1792 et une brève période de domination française, Saint-Imier fut incorporé au canton de Berne en 1815. Le fait que le canton choisit non Saint-Imier, mais Courtelary comme chef-lieu du district montre à quel point le bourg était resté petit et insignifiant jusqu'au début du 19e siècle. Le noyau du village concentré, groupé autour de la Collégiale, se trouvait à la croisée de deux voies de communication: l'ancienne route de la vallée et l'axe transversal reliant le Vallon au Val-de-Ruz par le col des Pontins. L'ancien tracé de l'axe transversal passait par le hameau Sur le Pont, situé sur les flancs de l'Envers, face au village (0.1). En 1813 la commune comptait 878 habitants, y compris les familles de paysans habitant sur la Montagne du Droit et la Montagne de l'Envers.

Un nouveau centre de l'horlogerie

L'événement décisif pour l'histoire de l'agglomération fut l'introduction de l'industrie horlogère vers la fin du 18e siècle. La fabrication de montres se déroula tout d'abord sous forme de travail artisanal à domicile, puis elle connut une spécialisation de plus en plus poussée. Des horlogers neuchâtelois se refugièrent dans le Jura bernois au lendemain de la révolution républicaine manquée de 1831; ils donnèrent une nouvelle impulsion à l'horlogerie du Jura bernois. Après l'époque des manufactures, avec ses ateliers de taille moyenne ou petite, sonna l'heure des premières fabriques. Dans les années 1860, plusieurs grandes fabriques commencèrent la production, parmi lesquelles la fabrique de cadrans Flückiger & Cie (1.0.3) qui existe toujours. La fameuse fabrique des Longines, fondée en 1866 par Ernest Francillon et aménagée au bord de la Suze, fut la première usine du Jura bernois qui, par l'utilisation de procédés mécaniques, produisait en masse la montre complète. Avec la création de l'Ecole d'horlogerie, en 1866 (aujourd'hui Haute Ecole d'ingénierie, 1.0.21), Saint-Imier s'affirma comme le centre horloger du Jura bernois. En 1872, le site devint aussi le théâtre d'un événement d'importance internationale: des horlogers jurassiens, des ouvriers de Suisse romande, des délégués espagnols et italiens, réunis à l'«hôtel de la Maison de Ville», plus tard «hôtel Central» (1.1.3), fondèrent sous la houlette de l'anarchiste russe Mikael Bakounine l'Internationale Anti-autoritaire. La fondation de l'Internationale anarchiste coïncida avec l'invention de la montre Roskopf. Sa dissolution intervint, du point de vue chronologique, avec l'apparition des machines pour la fabrication des montres.

Condition et conséquence de cet essor de l'industrie horlogère: un énorme accroissement de la population. En 1813 encore, Saint-Imier comptait moins d'habitants que Renan et Sonvilier, les deux villages voisins, dans lesquels l'horlogerie avait déjà pénétré à la fin du 17e siècle à partir du Jura neuchâtelois. Puis, ce fut le boom à Saint-Imier: grâce à l'immigration massive depuis l'arc jurassien, la Suisse allemande et la Franche-Comté, la population de la cité augmenta entre 1830 et 1860 de 1300 à 4300. L'explosion démographique se traduisit par une pénurie dramatique de logements. Ce n'est qu'après le milieu du siècle que débuta la construction de plus grands immeubles locatifs. La population devait encore pratiquement doubler jusqu'en 1910.

Les incendies et la reconstruction

Vers 1830 encore, Saint-Imier s'était présenté comme un village agricole de taille moyenne autour d'une Collégiale surdimensionnée. Sur d'anciennes

illustrations, on aperçoit déjà les premiers immeubles à quatre étages pour ouvriers, comme ceux construits dans le Jura neuchâtelois depuis la fin du 18e siècle: des constructions en maçonnerie aux proportions hautes avec des rangées régulières de fenêtres et des toits raides en demi-croupe. Mais elles devaient, tout comme les constructions agricoles, être la proie des flammes.

Comme à La Chaux-de-Fonds et au Locle, des incendies furent à l'origine de la transformation de l'agglomération agricole en agglomération de type urbain. A Saint-Imier deux incendies, en 1839 et 1843, détruisirent 29 respectivement 16 maisons et permirent donc une reconstruction planifiée. De plus, la municipalité institua une Commission du Plan d'Alignement qui poussa à la transformation radicale de la structure locale. Le plan de 1850, approuvé en 1851 par l'assemblée générale, redressa un axe principal longitudinal selon un tracé rectiligne strict et aménagea deux places publiques en forme de quadrilatère. L'emplacement de la Collégiale semble avoir défini un point fixe de référence quant à l'implantation du nouveau plan d'urbanisme. Le plan d'alignement définitif, accepté en 1857 par le canton, définit un schéma orthogonal pour toute l'agglomération, selon les principes de l'urbanisme jurassien déjà appliqués à La Chaux-de-Fonds et au Locle. Deux nouveaux incendies en 1854 et 1856 contribuèrent à imposer le rigoureux plan. Avec l'aménagement de nouvelles rues rectilignes et la construction d'habitations ouvrières de trois à cinq étages, d'ateliers de production et d'usines, les maisons de l'époque agricole disparurent peu à peu. Les plus importants bâtiments publics furent inaugurés: les deux grandes écoles (1.0.6) en 1858 et 1875, l'église catholique, en 1866, et la gare (0.0.11), en 1874. Lorsque éclata la première guerre mondiale, Saint-Imier était devenue une agglomération urbaine avec plus de 8'000 habitants.

La carte Siegfried de 1875 montre très clairement la structure en damier. La ligne de chemin de fer, ouverte en 1874, contribua, grâce à son tracé parallèle au versant, à resserrer le réseau routier dans la partie sud du site. Vers la fin du 19e siècle, Saint-Imier s'agrandit surtout en longueur de l'est à l'ouest, après 1900 surtout vers le haut du versant. A l'aube du 20e siècle, le tourisme s'implanta dans la région. La plus importante réalisation dans ce domaine fut l'ouverture du funiculaire au Mont-Soleil en 1904 (0.0.19). La construction de la magnifique banque cantonale (1.0.18) et des grands abattoirs en 1908 (0.0.14) prouve, à quel point Saint-Imier était devenue une agglomération urbaine.

Crises et stagnation au 20e siècle

La première guerre mondiale apporta la stagnation économique, suivie plus tard par la crise économique mondiale des années 1930. L'activité dans la construction s'arrêta, de nombreuses usines fermèrent leurs portes. Après la Deuxième Guerre mondiale, dans les années 1950 et 1960, l'industrie horlogère vécut cependant encore une nouvelle apogée qui se manifesta par la construction de bâtiments divers: usines et agrandissements d'usines, immeubles, quelques tours, de nombreuses maisons individuelles et des installations publiques telles que la salle de spectacles de 1952 (1.0.17), le petit jardin publique rue du Vallon (1.0.16), le grand collège secondaire de 1962 (0.0.21) ou la piscine au bord de la Suze (0.0.8). La population en revanche n'augmenta plus que d'un pour cent entre 1960 et 1970.

La révolution du quartz, en simplifiant les mécanismes des montres et en réduisant le nombre nécessaire de pièces pour assembler une montre, fit diminuer dès 1967 les besoins de main-d'œuvre. L'horlogerie imérienne, spécialisée dans la production de pièces détachées, entra en crise. Celle-ci s'aggrava dans les années 1970 avec la crise pétrolière. Suite aux fermetures d'usines et aux rationalisations, Saint-Imier perdit la moitié de ses emplois dans l'horlogerie. Alors qu'en 1970–1975 pour cent de la population active travaillait encore dans le secteur industriel, elle n'était plus que de 40 pour cent en 2000. Bien que la population ait baissé entre 1970 et 2000 de 6'740 à 4'807, les quartiers résidentiels se sont néanmoins développés des deux côtés du noyau de l'agglomération, surtout avec la construction de maisons individuelles.

Après la restructuration de l'horlogerie suisse et la diversification de la technologie micromécanique et microélectronique, un nouvel essor du secteur

semble être possible. Une nouvelle zone industrielle (La Clef) est en train de se créer en dehors de la localité.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Aujourd'hui encore, Saint-Imier apparaît comme un grand centre horloger urbain. Le site construit est d'une extraordinaire homogénéité. La vue de la cité depuis le versant opposé montre une agglomération extrêmement compacte avec des rangées de maisons parallèles qui se superposent. Les toits raides, couverts de tuiles, ont un effet de silhouette saisissant. Seuls quelques clochers et quelques tours dépassent des faîtes des toits.

Seuls quelques bâtiments subsistent de l'époque d'avant les incendies, surtout à proximité de la place du Marché. Celle-ci est dominée par la Collégiale (1.1.1). L'extérieur est celui d'une basilique romane à trois nefs avec transept et chevet à trois absides. Lors de la rénovation purificatrice de 1925–1930, on enleva le crépi des façades, ce qui donna à la bâtisse un aspect très rustique. Le clocher-porche qui remonte à diverses époques, domine toutes les maisons des alentours; il est couronné par une coupole légèrement incurvée. D'autres bâtiments individuels marquants de l'époque préindustrielle sont le clocher-porche de l'ancienne paroissiale, appelée Tour de la Reine Berthe (1.0.19) et la cure de style baroque précoce de 1619 (1.0.4).

Fleuron de l'urbanisme jurassien

La silhouette du site révèle déjà que Saint-Imier fait partie de la série des localités jurassiennes qui se sont développées d'après les principes du fameux plan d'alignement que Charles-Henri Junod avait établi en 1834–1841 pour La Chaux-de-Fonds. La structure urbanistique de Saint-Imier montre toutes les caractéristiques du plan Junod: parallélisme rigoureux, orthogonalité, linéarité, répétition (industrie horlogère oblige!), construction en rangées, intégration des bâtiments publics dans la trame.

L'intérieur du site construit donne donc une impression planifiée. Les rangées d'immeubles de trois à cinq étages sous des toits raides continus se terminant en croupe aux extrémités, bordent les rues parallèles au versant. Celles-ci sont croisées par des ruelles transversales plus courtes et raides. Tout comme le Pod, la célèbre avenue Léopold-Robert à La Chaux-de-Fonds, la rue Francillon toute droite, bordée de bâtiments représentatifs, constitue l'axe principal (1.1). Etant donné que le Pod imérien ne se trouve pas dans la vallée, mais sur le versant, elle n'a de loin pas la largeur de son modèle. Comme le terrain à Saint-Imier est plus raide qu'à La Chaux-de-Fonds, les distances entre les rangées de maisons sont en général plus petites, et il reste peu de place pour des jardins. C'est en regardant la localité neuchâteloise industrielle de Fleurier, qui de par sa taille peut être comparée à Saint-Imier, que l'on peut constater à quel point la topographie a marqué les différentes formes de l'urbanisme jurassien: Fleurier en effet fait l'effet d'un Saint-Imier renversé dans la plaine.

Le périmètre principal (1)

L'extraordinaire dimension du périmètre 1 s'explique par le réseau homogène des rues, la trame régulière du tissu bâti et la période de construction relativement courte entre 1860 et 1910. Les façades des rangées d'immeubles construits à cette époque présentent souvent les caractéristiques historicisantes typiques de la deuxième moitié du 19e siècle, et se distinguent par une grande discrétion dans l'utilisation d'éléments décoratifs. Parmi ces immeubles se dressent des bâtiments plus élaborés et individualisés, dont l'usage et l'âge divergent. Les usines, églises, écoles et bâtiments culturels sont sans exception intégrés dans le rigoureux schéma urbanistique et se font donc moins remarquer.

A l'intérieur de ce périmètre aux grandes qualités urbanistiques se trouvent cinq ensembles qui possèdent une valeur encore supérieure, tant par leurs qualités spatiales particulières, l'homogénéité du tissu bâti, le standard élevé de la substance construite que par un état de conservation plus authentique.

Ensembles remarquables dans le périmètre principal (1.1.–1.5)

L'axe principal, avec ses deux places carrées presque symétriques (1.1), est un sommet de l'urbanisme jurassien. Malheureusement, l'unité architecturale de la place du 16 Mars est sur deux côtés fortement diminuée par de nouveaux immeubles commerciaux (1.1.6, 1.1.7). La situation est meilleure pour la place du Marché devant la Collégiale. Bien que son côté supérieur soit limité par un immeuble commercial plus récent et que le côté inférieur soit bordé par deux maisons d'avant les incendies, son tissu bâti donne une impression homogène de l'architecture vers 1850. La place pavée, légèrement en pente, est décorée en son milieu d'une fontaine monumentale de 1854 de style néo-baroque, flanquée de deux tilleuls. La rue Francillon qui relie les deux places donne, bien qu'aucune maison ne soit identique à l'autre, en tant que rue principale une impression d'extraordinaire homogénéité architecturale. Sa grande qualité spatiale provient également du fait que la rue s'abaisse légèrement vers son milieu.

La forme courbée du petit ensemble à l'est (1.2), à fonction de faubourg, laisse deviner une implantation plus ancienne. Son tissu bâti est plus finement articulé; les maisons datant toutes du 19e siècle ont des hauteurs différentes et ne sont pas contiguës, tout en étant très rapprochées l'une de l'autre.

La rue Baptiste-Savoye (1.3) rectiligne, dans le prolongement de la rue Francillon, ne se trouve pas dans le même alignement que la partie centrale de l'axe principal, mais quitte la place du Marché en formant un léger angle. L'espace de rue est par conséquent orienté directement vers le monumental clocher frontal de la Collégiale (1.1.1). Des immeubles particulièrement hauts avec leurs quatre étages et demi bordent les deux côtés de la rue; quelques-uns datent du début du 20e siècle.

Un quartier résidentiel avec une belle unité architecturale et un grand charme spatial (1.4) se trouve à l'ouest, derrière le complexe de qualité de l'entreprise Flückiger (1.0.3). Bordant directement les rues du côté nord, les habitations contiguës de deux à quatre étages sont accompagnées de beaux jardins. A l'est se dresse un lotissement spécial, composé de deux rangées de maisons, encadrant un espace doté de jardins et de passages. L'ensemble est ponctué par un petit transformateur de 1924 en Heimatstil (1.4.1).

En dessous de l'axe principal, rue parallèle de celle des Jonchères, se trouve un quartier d'habitations bien conservé (1.5). Les rangées de maisons ouvrières, bâties pour la plupart autours des années 1860 à 1880, se distinguent par leur aspect homogène dû à la répétition d'unités semblables. Le strict parallélisme et l'architecture sobre révèlent que l'ensemble est le résultat typique du plan d'alignement de 1857. Le fait que la rue monte légèrement vers l'ouest augmente le charme spatial de cet ensemble.

En bordure sud de la cité, le long de l'ancien axe transversal et au-dessous de la ligne du chemin de fer, sont regroupés divers bâtiments liés à l'industrie horlogère (1.6). Y figurent l'ancienne fabrique Moeri, imposant édifice historiciste érigé à l'aube du 20e siècle et servant aujourd'hui d'école professionnelle, et un ancien atelier horloger à colombage, dont le type est caractéristique des premières fabriques horlogères dans la région. Surplombant un talus libre de constructions, les bâtiments dessinent des silhouettes marquantes du site bâti.

Trois autres quartiers résidentiels

En dehors du grand périmètre principal, Saint-Imier possède relativement peu de composantes à sauvegarder.

Les immeubles du début du 20e siècle construits le long de la route de Villeret (2) et de la route de Tramelan (3) constituent le début du tissu bâti plus ancien de la cité horlogère. Leur tissu construit lâche se distingue du tissu construit compact du centre. Cela vaut aussi pour le quartier résidentiel en bordure de forêt (4). Les maisons sont dotées de jardins; les murets, les portails et les clôtures font partie des éléments constituants de ce petit quartier résidentiel de la première moitié du 20e siècle.

L'Envers et Les Longines

L'ancien hameau Sur le Pont (0.1), situé sur les flancs de l'Envers, est l'unique vestige rural d'une certaine

importance de Saint-Imier. Les divers types de bâtiments et de fermes du 18e et 19e siècles présentent des silhouettes marquantes, définissant un site bâti pittoresque et bien visible face à l'agglomération industrielle. L'ancien asile du district (0.1.1), un manoir avec un haut toit en demi-croupe (0.1.3), l'ancien «hôtel des Bains» (0.1.4) se détachent particulièrement du reste du tissu bâti par leur situation et leur volume.

Etabli dans un écrin de verdure parcouru d'allées arborisées, le hameau Sur le Pont s'inscrit dans un site paysager de qualité. Le versant de l'Envers (I) est resté par ailleurs dans une large mesure libre de constructions. Le pré limité par la forêt constitue un vis-à-vis extrêmement contrasté de l'agglomération dense. Ce contraste entre les grands espaces verts et la cité en pierre est une des qualités prépondérantes de Saint-Imier. Sont également d'une grande valeur les allées marquantes qui flanquent d'une part la rue des Pontins (0.0.4) qui monte en courbes le versant et, d'autre part, un chemin de campagne (0.0.6) qui longe à mi-hauteur le versant.

Dans le fond de la vallée, entre l'Envers à l'ombre, non construit, et l'agglomération urbaine, se trouve le berceau de l'industrie imérienne: Les Longines, le grand complexe d'usines du 19e et 20e siècles (0.2). Il se trouve sur la Suze qui, depuis toujours, offre son énergie à l'usine. Caractéristique de l'architecture horlogère, l'ensemble se compose de bâtiments longs, étroits et bien éclairés. Implantés parallèlement à l'axe de la vallée, ils ont quatre à cinq étages et plusieurs ressauts plus élevés. Etablies dans un espace dégagé au-dessous de la gare, Les Longines représentent un imposant complexe industriel dessinant dans le paysage une silhouette marquante et significative pour l'identité de la cité. Un chemin piétonnier, bordé par une allée d'arbres, crée une liaison directe entre la fabrique et la gare.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Le principe versant ensoleillé (endroit) construit, versant à l'ombre (envers) non construit doit absolument être maintenu.

Avant chaque nouveau projet de construction, il faut consulter, en dehors de l'ISOS, l'inventaire que le Service des monuments du canton de Berne a édité conjointement avec la commune en 2005.

Les rénovations simplificatrices sont à éviter dans toute l'emprise du périmètre principal.

La Place du Marché près de la Collégiale n'est pas à utiliser uniquement comme parking.

Pour les constructions nouvelles à l'intérieur et à proximité du périmètre à sauvegarder: il faudrait prescrire des toits à deux pans, au faîte parallèle aux courbes de niveau; adapter la hauteur des bâtiments à celle des constructions anciennes.

Plus généralement, il faut, avant toute intervention en matière de construction, examiner les effets sur la silhouette.

Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

X	X	/	Qualités de la situation

Les qualités de la situation prépondérantes tiennent à l'implantation du site sur le Droit du Vallon au pied du Mont-Soleil, quelque peu sur la hauteur et non, comme la plupart des villages du Vallon, dans le fond de la vallée près de la Suze. Grâce à la situation non-construite de l'Envers qui lui fait face, le site allongé offre, par l'alignement et la densité de ses constructions, une silhouette extérieure très marquante, quelque peu atténuée par la construction partielle du versant sur l'avant-plan du site.

X	X	X	Qualités spatiales

Les qualités spatiales prépondérantes sont dues à la structure compacte et rigoureusement tramée des constructions qui a pour effet une définition claire des espaces sur rue et sur les places, et laisse apparaître de nombreuses percées et perspectives marquantes. Généralement, le site présente une densité importante d'événements spatiaux.

Qualités historico-architecturales

Les qualités historico-architecturales prépondérantes résultent de l'existence d'une entité compacte et planifiée qui, sur le plan urbanistique, se trouve incontestablement dans la zone d'influence de La Chaux-de-Fonds. Un des meilleurs exemples pour les principes de l'urbanisme jurassien du 19e siècle, Saint-Imier, ville ouvrière, est unique en son genre dans le canton de Berne. En plus de sa Collégiale romane, le site offre une substance construite d'une valeur exceptionnelle.

2e version 10.2005/hjr

Films n° 3654, 3656, 3661–3665 (1979); 8846 (1998); 9526–9528 (2005); 10263 (2006)

Coordonnées de l'Index des localités
566.557/222.499

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger en Suisse